bpost
PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

# ATOUT SENS

TRIMESTRIEL N°46 // MARS 2022

## Ensemble?

Bureau de dépot : 6730 TINTIGNY - P501399 Ed. Responsable : Véronique HERMAN, rue Saint-Nicolas 84 - 5000 Namur

# Édito

Ensemble ?

Il y a deux ans, souvenons-nous… nous avons été touchés au cœur de nos vies pour être plus ou moins « enfermés à demeure ». C'est une réalité nouvelle qui a ébranlé nos certitudes autant que nos habitudes : le confinement.

De stupeur en étonnement, de découragement en solidarités (masquées), être ensemble a pu sembler à la fois la pire des choses, et la meilleure… devenue presque inaccessible !

Néanmoins, au Cefoc, résolument, nous travaillons à expérimenter qu' « Ensemble, on va plus loin ». Avec différents partenaires, avec des jeunes et des moins jeunes, et un regard critique sur nos « mobiles » respectifs… qui débouchent sur une exp(l)o, partagée ici, aussi en images (pages 3 à 8).

Le confinement a été, parfois, l'occasion de déployer sa créativité. Par exemple, dans la trame d'*Atout Sens*, une nouvelle rubrique : « Ensemble on est plus fort ». Cette rubrique ressort aujourd'hui avec une interpellation des Équipes populaires au sujet de l'éducation permanente et de la démocratie. Ne nous laissons pas perturber, créons, construisons des ponts, des liens pour avancer… ENSEMBLE !

Refaisons groupe, pour aller de Quaregnon au Congo, ou au musée de Tervuren (p.12) ; rassemblons-nous pour rendre hommage aux proches décédés et continuer les chemins de réflexions fécondes qu'ils avaient initiés (p.14).

Retrouvons-nous, petit à petit, à La Marlagne, en mai, en juin, ou en région dans les groupes, prudents mais convaincus, qu'ENSEMBLE, les aléas de la vie ont quelque chose de moins dur, peut-être même de plus « joyeux », malgré l'incertitude...

Bonne lecture

Bénédicte Quinet

**Rédac'chef**

Bénédicte QUINET

**Équipe de rédaction du numéro**

Béa, Guy, Jacqueline, Jean-Pierre, Juliette, Philippe

Dominique DESCLIN
Véronique HERMAN
Guillaume LOHEST
Philippe PIERSON
Bénédicte QUINET

**Mise en page & illustrations**

Renaud HOEDT
Bénédicte QUINET

**Abonnements**

« Atout sens » paraît quatre fois par an, en mars, juin, septembre, décembre.
**Prix :** 15 euros
**Prix de soutien :** 40 euros
**Compte :** BE97 0010 8274 8049

Asbl Centre de formation Cardijn (Cefoc)
rue Saint-Nicolas, 84
5000 Namur
Tél. et fax : 081/23.15.22

info@cefoc.be
www.cefoc.be

# Sommaire

**Des Partenaires à l'Exp(l)o**

3 Ensemble, on va plus loin

5 Une Exp(l)o pour croiser les regards des jeunes et des adultes

7 Exp(l)o : « Des mobiles et des hommes »

**Ensemble on est plus fort**

9 Quatre perturbations profondes de l'Éducation permanente et de la démocratie

**Échos**

12 Quaregnon au Congo ou quand une pirogue nous fait ramer à contre-courant

14 Journée d'hommage et de réflexion : la théologie par les pieds



Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

# Ensemble, on va plus loin

*Le 8 novembre 2021, l'effervescence était palpable au Centre culturel de Ciney, quelques minutes avant l'émission radio intergénérationelle de la Maison des jeunes qui donnait le signal de départ de l'Exp(l)o « Mets sur la table ton portable ». Un moment important pour un projet associant jeunes et adultes, avec la Maison des jeunes, le Centre culturel, la Maison citoyenne et le Cefoc comme partenaires. Générique, et c'est parti !*

Philippe PIERSON

« Rencontre intergénérationnelle avec la radio de la Maison des jeunes »

Deux mois plus tard, au mois de janvier 2022, les partenaires se retrouvent pour évaluer l'ensemble du processus qui a abouti à cette Exp(l)o participative : le sentiment d'avoir vécu une belle aventure est bien présent. Coups d'oeil choisis sur ce projet original et ses coulisses.

## Se mettre ensemble, pour quoi faire ?

Le Centre culturel, dans le cadre de son contrat-programme, construit sur base des attentes du public et des associations de Ciney, a prévu une « opération culturelle » dont l'objectif est de *« sensibiliser autour de la thématique des appareils mobiles, c'est-à-dire informer sur les potentialités et les dérives des mobiles, prendre conscience des préjugés, proposer des balises, sensibiliser chacun à sa capacité d'agir autrement »*.

**« La Table ronde citoyenne »** est un groupe Cefoc organisé dans le cadre des activités de la Maison citoyenne de Ciney. Plus d'informations sur la clôture de leur action, l'exp(l)o « Mets sur la table ton portable », dans l'article qui suit aux pages 5-6.

Pour mettre cet objectif en œuvre, l'idée est d'organiser une « *Quinzaine pour s'interroger sur notre usage des mobiles* ». L'idée d'une exp(l)o participative « *Mets sur la table ton portable !* » est née. La volonté concrète est de coconstruire avec divers partenaires (associations, écoles, CPAS) un espace d'information et d'expression dans la salle d'exposition.

Très vite, la Table-ronde citoyenne est invitée à s'associer. En effet, son travail de réflexion en partenariat avec la Maison des jeunes s'inscrit dans les objectifs de ce projet. Le groupe y réfléchit et se déclare partant. La collaboration peut démarrer !

## Une exploration plutôt qu'une exposition

Tout d'abord, l'originalité de la démarche a séduit les différents acteurs. Construire ensemble les contenus mis en vitrine d'une expo, c'est une fameuse rupture par rapport à l'idée que beaucoup se font d'une exposition classique qui relègue souvent

le visiteur dans une position plutôt passive et de consommation. Tout au long du projet, la dimension créative et participative a au contraire constitué un aspect important. Cette approche a par ailleurs permis de maintenir la mobilisation de toutes et tous, particulièrement dans le contexte de la crise sanitaire que l'on traversait.

Pour le Centre culturel, c'est aussi essentiel de faire entrer des personnes peu habituées à pousser ses portes. C'est un enjeu de démocratie. Et, dans cette perspective, mener un tel projet de manière collective semble plus porteur que bien des discours.

Ce constat vaut aussi pour les publics de la Maison des jeunes davantage intéressés par des expériences concrètes que par les prises de parole et les débats autour d'une table.

Quant à la Table-ronde citoyenne, son objectif de croiser les regards des jeunes et des adultes sur la vie et la société trouvait là une thématique à l'agenda du groupe : « la place des téléphones portables dans les relations entre générations et dans la vie sociale ». L'aborder de cette façon multipliait les chances de rencontrer des jeunes pour y réfléchir.

Chacun avait donc les meilleures raisons de s'impliquer dans l'aventure !

## Des moments-clés porteurs de sens

Chaque partenaire a été marqué par des moments importants qui ont ponctué la démarche.

Tout d'abord, l'inauguration de l'exp(l)o a été un temps fort et symbolique pour tou.te.s. Un aboutissement : « *on y est arrivé !* ». Moment de fierté et de valorisation pour les différent.e.s participant.e.s, pour qui c'est parfois une première de contribuer à un événement culturel, de s'y trouver mis en lumière.

Ensuite, particulièrement pour la Maison des jeunes et le Centre culturel, les buts atteints grâce aux émissions radio intergénérationnelles réalisées au sein même de l'exp(l)osition sont à pointer : convivialité, rencontre de personnes d'horizons différents, peu habituées à se trouver là et à prendre la parole, décentralisation du studio pour aller à la rencontre de nouveaux publics.

Pour la Table-ronde citoyenne, la réussite des échanges entre générations s'est incarnée dans la réalisation de tableaux vivants : des photos montrant les jeunes et les moins jeunes dans des postures qui illustraient les idées, réflexions, questionnements critiques discutés en groupe. Cette concrétisation en forme de postures a poussé l'échange intergénérationnel plus loin : l'implication et la complémentarité de toutes et tous étaient fortes. D'ailleurs, sans la participation des jeunes de la Maison des jeunes et des ateliers du Centre culturel, tout cela n'aurait pas été possible.

## Des contenus vivants et concrets

Deux autres aspects significatifs de la dimension interactive du projet méritent encore d'être soulignés.

« Tout en un » : des malles pour illustrer tout ce que contient un smartphone

Imaginez… Qu'est-ce que contient ou remplace un smartphone ? Quels objets ? Une télé, un lecteur DVD et des DVD, CD, MP3, un appareil photos, un réveil, une lampe de poche, l'encyclopédie, des traducteurs, des tonnes de cartes topographiques, divers jeux comme le scrabble,… Concrètement, il s'agissait de constituer des « malles », jalons de l'exposition, pour illustrer cette idée du « tout en un du mobile ». Les participants au groupe Table-ronde citoyenne ont pensé et apporté les objets à exposer. Cette implication a contribué à soutenir la réflexion en l'ancrant dans la réalité concrète de chacune et chacun. Le résultat final a de loin dépassé l'idée de départ par son ampleur : personne n'imaginait apporter autant de matériel illustrant le contenu d'un téléphone portable.

Par ailleurs, un espace interactif avait été imaginé pour donner la possibilité aux visiteurs de réaliser leurs propres tableaux vivants (avec mise à disposition d'un polaroïd) avec le soutien d'un.e animateur.trice du Centre culturel. Il a donné lieu à des réactions, expressions et échanges variés, faisant des liens avec les expériences personnelles des visiteurs réceptifs à l'initiative.

## Un projet à la croisée des chemins

Au-delà de la satisfaction partagée, les partenaires du projet soulignent combien ce type d'expérience collective est en phase avec des aspects importants de leurs missions : démocratiser la culture pour le Centre culturel, tisser du lien social et intergénérationnel pour la Maison citoyenne, pousser les jeunes à réfléchir sur leur consommation pour la Maison des jeunes, aiguiser l'esprit critique pour le Cefoc.

Pour conclure, tous les acteurs autour de la table signent des deux mains pour des collaborations futures, pour prolonger les réflexions et expériences menées ensemble mais aussi pour en inventer des nouvelles.

C'est le moment de se fixer rendez-vous pour de nouvelles aventures !

**L'exp(l)o en quelques chiffres**

- Exp(l)osants : 8 associations et 2 écoles
- +/- 525 visiteurs
- 22 classes : de la 5e primaire à la 6e secondaire ; de différents types d'enseignement (général, technique et professionnel, enseignement spécial)
- 6 groupes hors écoles

# Une Exp(l)o pour croiser les regards des jeunes et des adultes

*Premier décembre 2022. C'est le jour du démontage de l'Expo « Mets sur la table ton portable » au Centre culturel de Ciney. Moment de fierté et pincement au cœur pour les participants de la Table-ronde citoyenne (groupe Cefoc en collaboration avec la Maison citoyenne de Ciney). Se clôture ainsi un long processus de formation, marqué de belles rencontres avec des jeunes, de réflexions et d'échanges riches, pour un résultat pas banal. Coup d'œil du groupe sur cette belle aventure…*

Béa, Jacqueline, Juliette, Guy, Jean-Pierre, Philippe

Peloton d'exécution mobile

Cela fait trois ans que le groupe mène des réflexions qui cherchent à croiser les regards des jeunes et des adultes sur la vie quotidienne et la société. En septembre 2020, il décidait d'axer son travail sur la place des téléphones portables et de s'associer avec la Maison des jeunes et le Centre culturel pour participer à l'expo consacrée à ce thème (voir rubrique partenaire, pages 3 et 4). À ce stade, on pouvait légitimement se demander si une telle initiative correspondait bien au projet de formation du groupe… Au fur et à mesure de la démarche, les doutes ont fait place à la conviction que ce processus tenait la route et faisait mouche.

## Deux confinements et ça repart !

Le premier défi que le groupe a réussi à relever, c'est celui de garder le cap malgré la crise sanitaire et ses conséquences : double report de l'expo, impossibilité de se réunir, respect des règles, etc. Il a fallu à chaque fois se remettre dedans pour relancer la machine. On y est arrivé car le groupe voulait absolument aller au bout !

Autre défi à relever : confronter nos points de vue avec ceux des jeunes. Il était clair depuis le début que, si on voulait réussir des rencontres avec les jeunes, il fallait du concret. En effet, pour eux, se mettre autour d'une table pour parler n'est pas très séduisant. Les premiers rendez-vous n'ont guère été couronnés de succès mais, petit à petit, notre patience a porté ses fruits. Après avoir mené leurs réflexions en parallèle, jeunes et adultes ont fini par se rencontrer pour construire ensemble des « tableaux vivants ». Il s'agissait de réfléchir à des situations qui mettaient en scène la place des portables dans la vie des uns et des autres en cherchant à susciter questionnement et débat. Et la sauce a pris au-delà des espérances.

## Des rencontres riches de découvertes mutuelles

D'emblée, ces moments d'échange ont fait sauter les nombreux clichés et préjugés présents dans bien des têtes. L'attitude naturelle et accueillante des jeunes a créé un climat qui mettait à l'aise le groupe d'adultes tout en balayant leurs craintes. Les adultes, quant à eux, ont *« ouvert leur porte délicatement »*, comme dit Guy, *« en n'arrivant pas comme des monsieur-je-sais-tout ou des donneurs de leçons »*. Après coup, les jeunes ont trouvé *« la démarche géniale »* et en redemandent : *« quand revenez-vous ? »*. Le pari est donc gagné !

Le respect, l'écoute et l'ouverture d'esprit étaient au rendez-vous. Personne ne se sentait jugé, ce qui a favorisé l'expression et l'échange. Béa souligne son *« étonnement de voir la maturité avec laquelle des jeunes réfléchissent sur la façon dont ils utilisent leur téléphone. Ils sont plus critiques que les adultes ! » « Et quelle imagination ! »* ajoute Jacqueline.

## Des portables en question… ou pas

Les questions soulevées ont été nombreuses. Guy insiste sur la prise de conscience de *« l'impact des réseaux sociaux et des plateformes numériques dans la vie des jeunes à l'école. Cela relève parfois du harcèlement quand on entend cette jeune qui a reçu une notification d'un prof le jour du réveillon de Noël »*. Ce témoignage l'a beaucoup bousculé.

Dans un autre registre, Jean-Pierre garde en tête *« l'image de la petite qui me montre comment jouer au scrabble sur mon smartphone. C'était très sympa. C'est un moment magnifique avec une jeune que je n'avais jamais vue avant »*. Ce moment est à inscrire dans ce que le groupe a appelé les « clichés

Cliché inversé : qui joue au Scrabble, sur écran ou en vrai ?!

inversés » : quand, par exemple, les adultes utilisent leur téléphone pour jouer, à côté de jeunes qui utilisent le jeu traditionnel (voir illustration). C'est l'occasion d'une prise de conscience : la réalité est parfois bien différente de nos imaginaires et des idées reçues… *« Il suffit de voir qui est sur son téléphone, à table, au restaurant… »*

## Des regards qui ont bougé

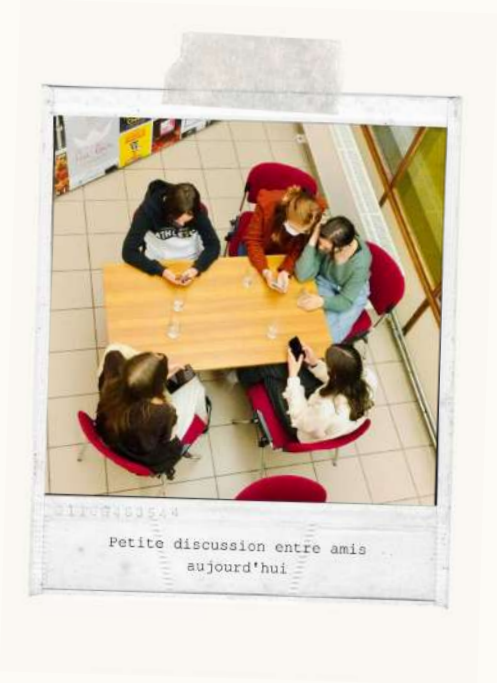
Au moment d'évaluer la démarche, des remises en question de points de vue se sont exprimés. Pour les adultes, le portable présente finalement plus d'aspects positifs qu'imaginé au départ : *« je réalise le progrès que les portables représentent »* dit Jacqueline. Sans oublier toutefois les enjeux liés à l'environnement et au travail des enfants (pour fabriquer les portables). Quant aux jeunes, c'est plus souvent le chemin inverse qui s'est opéré, lorsqu'ils réagissent de façon plus critique sur la place des portables dans leur vie.

En fin de réunion, Béa dit avec un grand sourire : *« Depuis lors, c'est gai de voir des jeunes qui me disent bonjour quand je les rencontre en ville. Un contact s'est créé. Ça fait du bien. Ces rencontres n'étaient pas des moments isolés »* Et Guy d'ajouter : *« On a touché à des choses que les jeunes vivent, dont on ne parle pas facilement et qui permettent de comprendre le monde dans lequel nous baignons aujourd'hui, bien loin de ce que nous imaginions »*. Et de revenir par exemple sur ce phénomène du numérique qui renforce les inégalités, pas seulement pour les adultes mais aussi chez les jeunes.

Manifestement, le clap de fin de l'expo ne signifie pas la fin de l'aventure. Il reste des questions, des échanges et du débat à construire pour mieux se comprendre mutuellement et continuer à porter un regard critique sur cette société dans laquelle nous cohabitons. A suivre ?

# Exp(l)o : « Des mobiles et des hommes »

Voici des « tableaux vivants » de l'exp(l)o, résultat des réflexions de jeunes d'un atelier théâtre du Centre culturel, de l'atelier impro de la Maison des jeunes et d'adultes de la Table-ronde citoyenne de Ciney.
Merci à Linoa, Romain, Edouard, Merlin, Madelon, Lola, Pauline, Mathys, Célie, Alicia, Clément, Lucas, Philippine, Lison, Elisa, Pauline, Alice, Jade, Ondine, Zélie, Christophe, Béa, Martine, Chantal, Annick, Jacky, Guy, Jacqueline, Jean-Pierre, Stéphane, Juliette, Philippe.



Restaurant d'aujourd'hui

Quand la musique est bonne

Peloton d'exécution mobile

#AbbeyRoad

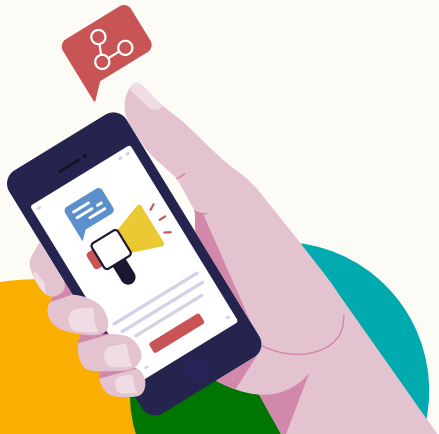
Découvrir le monde sur papier
Chacun sa route...

Vacances d'hier et d'aujourd'hui

Chacun dans sa bulle

Echange de tradition

Tout le monde a son portable?



# Quatre perturbations profondes de l'Éducation permanente et de la démocratie

*En février dernier, plusieurs acteurs du Cefoc ont participé à une session intitulée : « Se résigner… ou résister ? ». Elle a marqué les esprits, notamment l'intervention de Guillaume Lohest, président des Équipes populaires. Cet article fait écho à une partie de son intervention. Il est paru dans « La Fourmilière » de janvier-février 2022 (leur bulletin de liaison) et dans leurs analyses disponibles sur leur site Internet. Se point de vue interpellant nous a semblé particulièrement intéressant à diffuser ici aussi, avec l'accord de l'auteur.*

Guillaume LOHEST, président des Équipes populaires

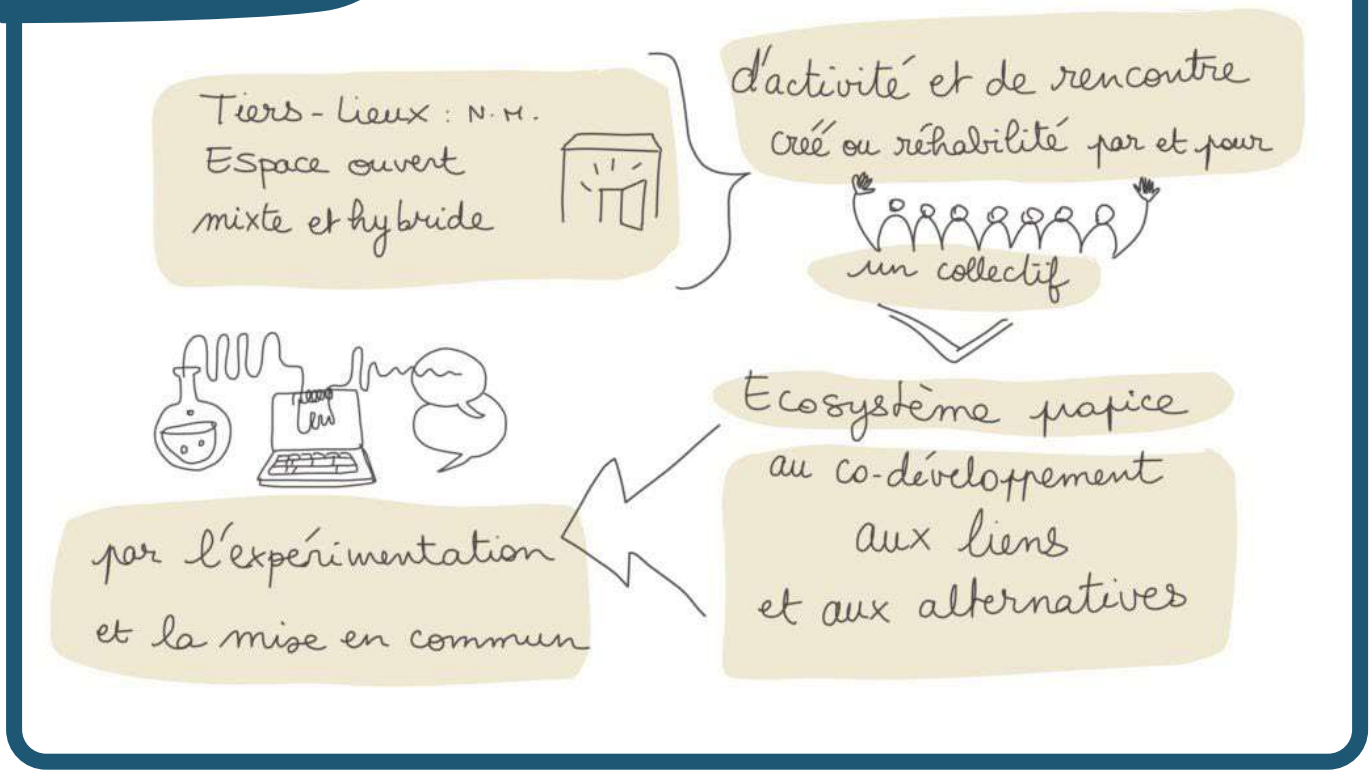
Quand on dit « démocratie », la plupart des gens imaginent spontanément un système politique dans lequel les citoyens élisent librement leurs représentants. Pour des bénévoles et des travailleurs en éducation permanente, la démocratie signifie bien plus que cela. C'est un type de société, une culture collective qui se construit au quotidien. C'est le fait de se considérer comme des égaux. Égaux en droit, bien sûr. Mais loin de nous limiter à ce principe, nous cherchons ensemble à faire progresser l'égalité en pratique, à nous donner mutuellement du pouvoir d'agir, à être coproducteurs d'une culture, d'une société commune avec tout ce qui la tient ensemble : des visions, des actions, des droits, des lois, des langages, des œuvres, des façons de faire. C'est ce qu'on appelle, pour faire bref, la démocratie culturelle. L'éducation permanente, qui se construit au départ des réalités des personnes, est au cœur de la démocratie culturelle.

Ce modèle de société, cette utopie est si mobilisatrice qu'on pouvait la penser éternelle. Mais aujourd'hui, quatre fondations sur lesquelles elle repose sont perturbées en profondeur. Ce petit texte est une invitation à regarder cette réalité en face et à y réfléchir collectivement.

## L'espace physique, perturbé par le Covid… et oublié en chemin ?

Les visioconférences, c'est bien, mais tout le monde en connaît à présent les limites. Pour se parler, pour créer, apprendre et agir ensemble, il est nécessaire de se trouver dans un même lieu. Or aujourd'hui, cela ne va plus de soi. Épisodiquement, selon les reprises de la pandémie (et il y en aura d'autres), les règles sanitaires interdisent certains types de rassemblement. Même quand c'est autorisé, certaines personnes souhaitent rester prudentes. Et plus fondamentalement encore, le virus n'est pas le seul responsable : les espaces collectifs, publics, non marchands ont fondu comme neige au soleil depuis cinquante ans. À cause de la privatisation de l'espace public, mais pas seulement. L'éducation permanente elle-même a évolué, elle s'enracinait autrefois dans des lieux concrets : maisons de jeunes, cafés alternatifs, maisons de quartier… On se réunit maintenant dans des lieux moins vivants. On cherche des « salles », on les loue. Avec le Décret de 2003, l'attention prioritaire pour nos organisations a été mise sur l'importance des trajectoires de groupe, de la distance critique, d'une mise en mouvement. On n'identifie plus des *lieux* d'éducation permanente, mais des projets, des dynamiques, des plateformes, des acteurs. Et si le lieu avait pourtant davantage d'importance que ce qu'on pouvait imaginer ? Ne gagnerait-on pas à réévaluer l'importance des lieux physiques (ainsi que du « faire ») en éducation permanente ? Pas pour revenir en arrière évidemment. Il ne s'agit pas d'abandonner les avancées du Décret de 2003, mais de les rééquilibrer à la lueur des enjeux et des besoins actuels. Pour pallier l'isolement, certains parlent aujourd'hui de créer des « *"tiers-lieux", afin de développer le "faire ensemble" et retisser des liens entre citoyens* ». N'y a-t-il pas là une piste pour nos associations, une opportunité de s'ouvrir, d'atterrir concrètement ailleurs que dans nos « bureaux » et nos « salles » ?

# QU'EST-CE QU'UN TIERS-LIEUX ?




## Le temps, perturbé par l'urgence

Pour mener des projets, pour construire des visions collectives, pour créer du droit, pas à pas, il faut… du temps ! On se dit souvent que la démocratie et l'éducation permanente se déploient sur le temps long. Comment faire alors quand on n'a pas le temps ?

L'urgence est partout. La pandémie par exemple oblige tout le monde à l'urgence : les politiques (qui bricolent des mesures), les scientifiques (qui cherchent des remèdes, des modèles, des solutions), les citoyens (qui n'ont pas le temps de comprendre et se réfugient dans le prêt-à-penser). Les inondations de l'été dernier ont également exigé des réponses immédiates. La flambée des prix de l'énergie aussi. Quel est le rôle du monde associatif dans de telles situations d'urgence, qui vont se multiplier ? Au-delà de la solidarité chaude, des coups de main, comment nous saisissons-nous de cette nouvelle donne ? Nous qui partons des réalités et des vécus : comment intégrer le vécu de l'urgence ?

Au niveau mondial, ensuite, l'aggravation du dérèglement climatique est telle qu'il y a une véritable urgence. Il est impensable de se dire : « *peu importe la gravité des choses, l'essentiel est de prendre le temps de la délibération et d'élaborer des trajectoires communes* ». Ce n'est pas comme si l'urgence nous était extérieure ! Nous la ressentons nous-mêmes. On peut dire ce qu'on veut, les pionniers de la démocratie culturelle n'avaient pas prévu les pandémies, le réchauffement climatique et l'épuisement des ressources ! Comment articuler ce nouveau temps de l'urgence au temps long sur lequel reposent nos manières de faire ? Comment nous réinventer, sans nous renier mais sans faire preuve de déni face à notre époque ?

## La confiance, perturbée par les divisions et par le ressentiment

Les sondages d'opinion ne disaient rien d'autre que ce que pointe la récente recherche participative menée par les Équipes populaires : il y a une rupture de confiance entre les gens et le monde politique, entre les gens et les médias, entre les gens eux-mêmes. On se divise, on s'oppose, on s'invective. Rien de nouveau ? Bien sûr que si. Le niveau de défiance et de ressentiment envers les responsables politiques n'a jamais été aussi élevé. L'imaginaire du complot envahit la société. Qu'on pense au débat sur les vaccins : on y retrouve tous les ingrédients de la défiance actuelle. Et cette configuration des émotions se retrouve sur la plupart des sujets.

Ce qui doit nous inquiéter, c'est que ce ressentiment ambiant complique le travail d'animation de terrain dans nos organisations d'éducation permanente. Dans une certaine mesure, cela risque même de les paralyser. C'est confortable de « détester » les politiques… tellement confortable qu'il est tentant de ne faire que ça : cultiver son dégoût. Il est plus facile de haïr que d'agir, dit la philosophe Cynthia Fleury. En outre, étant un rouage de la démocratie, nous sommes parfois considérés comme des « complices » du système, des « moutons ». Mais

si les gens n'y croient plus, s'ils ne pensent pas qu'il soit possible de transformer démocratiquement la société, comment faire ? Comment redonner foi dans les dynamiques démocratiques profondes, dans la possibilité de changer les choses au départ du travail local, collectif, associatif, syndical, culturel ? C'est aux responsables politiques qu'il revient de faire le premier pas décisif. Le niveau de confiance dans une société est notamment lié au niveau d'inégalités. Il est donc urgent (encore une fois) de faire la guerre aux inégalités et de contraindre les plus riches, de les « activer » pour qu'ils participent aux défis démocratiques communs. Quant à nous, comment contribuer à reconstruire de la confiance collective, sans laquelle rien n'est possible ?

## Le sens du progrès, perturbé par la désillusion et l'absence d'utopie

Le quatrième ingrédient nécessaire à la démocratie culturelle est tout simplement le sens. Pour s'impliquer, dans son travail, dans un projet, dans la société, dans la vie, il faut pouvoir se dire que cela a du sens, que cela fait évoluer les choses. Or, il est inquiétant d'observer aujourd'hui de nombreux indices d'une perte de sens : les gens « n'y croient plus », sont découragés. Aux États-Unis, en 2021, des millions de travailleurs ont démissionné, dans toutes les catégories d'emploi. Ce phénomène d'une ampleur inédite est appelé « The Big Quit », la grande démission. Chez nous, le nombre de maladies longue durée et de burn-out explosent littéralement. Une récente enquête française a identifié les trois impressions principales ressenties dans la population : ce sont l'inquiétude, l'incertitude et la fatigue. On peut avoir l'impression qu'il n'y a là rien de nouveau, mais ce serait se voiler la face. Pour la première fois depuis des décennies, les parents ne rêvent pas pour leurs enfants d'un progrès des conditions matérielles d'existence, mais espèrent juste qu'elles ne se dégraderont pas trop. Comme si le sens de l'Histoire (le fameux Progrès) avait disparu. Il faut donc faire l'hypothèse que cette perte de sens globale, inédite, est le symptôme d'une prise de conscience collective : la croissance est devenue impossible. À cause de l'épuisement des ressources, du changement climatique, de l'extinction de la biodiversité, elle est même devenue indésirable. Or si la croissance est impossible, c'est tout le modèle de société qui est en panne. Les gens ne sont pas idiots : ils le savent, ils le sentent, ils le voient. Nous sommes confrontés, pour la première fois, à un défi qui pourrait s'énoncer comme suit : nous devons inventer une démocratie sans croissance, et surtout sans promesse de croissance. Bien sûr, la croissance n'est pas une valeur fondamentale pour les mouvements progressistes, mais elle est le socle sur lequel le pacte social a été conclu. Sans possibilité de croissance, tous les équilibres de la société vacillent. Les conséquences de cette prise de conscience diffuse, mais néanmoins massive et populaire, sont inédites pour les organisations d'éducation permanente et les institutions politiques qui se retrouvent désemparées.

Comment digérer cette perte de sens, ce *terminus* de la société de croissance et d'abondance ? Comment favoriser des projets et des réflexions qui rencontrent ce désarroi sans le nier ou le contourner ? Comment ne pas s'y arrêter et déployer des nouvelles raisons d'agir ?

Le manque de lieux, l'urgence, la défiance et la perte de sens : cette quadruple perturbation place les institutions de la démocratie et les associations d'éducation permanente dans une situation nouvelle très souvent inconfortable. Je crois qu'il est essentiel de le reconnaître, d'affiner ce diagnostic ensemble, d'en débattre, de chercher des pistes de persévérance et de renouvellement, pour ne pas sombrer dans l'impuissance et continuer à favoriser des pouvoirs d'agir. Au sein de notre mouvement et bien au-delà.

**L'analyse complète est disponible sur :**

**https://www.equipespopulaires.be/analyse/education-permanente-et-democratie-quatre-perturbations-profondes-et-pas-seulement-a-cause-de-la-crise-sanitaire/**

**COLLOQUE**

# 24 MARS 2022

**Interroger nos perceptions, nos visions du fonctionnement de notre pays, du monde, de tout ce qui constitue notre vie en société...**

**En savoir +**

**Après une recherche participative lancée il y a deux ans, le 24 mars prochain, à Namur, les Équipes populaires organisent une matinée de colloque.**

**www.equipespopulaires.be/events/colloque-peurs-colere-defiance-et-apres/**

# Quaregnon au Congo
## ou quand une pirogue nous fait ramer à contre-courant

*Depuis janvier 2020, le groupe de Quaregnon travaille le thème de la transmission. Au terme du parcours, les formatrices, Dominique, Brigitte et Ariane, ont proposé de visiter le musée royal de l'Afrique centrale à Tervuren. Les questionnements du musée, autour de ce qu'il choisit de transmettre ou pas, rejoignaient ceux du groupe.*

Dominique DESCLIN

La formation s'est terminée par un atelier d'écriture en vue de la rédaction de cet article. Les phrases en italique en sont directement issues.

### Avant la visite

Chacun.e est parti.e pour cette visite avec ses propres idées à propos du Congo et du colonialisme. *« On m'a toujours dit, petite, qu'on allait en Afrique pour leur bien : leur apprendre l'hygiène, à lire et écrire, leur offrir des infrastructures ... ».* Un autre a dit : *« Quand j'étais à l'école, on voyait l'Afrique comme un ensemble de pays sous-développés et les Africains qui ne faisaient rien ».*

Ainsi, le groupe a pu se rendre compte que *« les préjugés ne sont pas innés mais qu'ils ont été transmis par des histoires racontées, des mots, des BD, des films, des œuvres artistiques (sculptures, peintures), l'enseignement ».* Cette forme de transmission a laissé des marques dans nos esprits encore aujourd'hui.

### Le musée

L'origine du musée royal de l'Afrique centrale remonte à l'exposition universelle de Bruxelles en 1897, sous le règne de Léopold II. L'objectif de celui-ci était d'exposer des objets venus du Congo afin de justifier la colonisation. Une personne du groupe souligne : « *La richesse architecturale du site est bien une preuve des moyens mis en œuvre pour justifier la "gloire" du colonialisme.* »

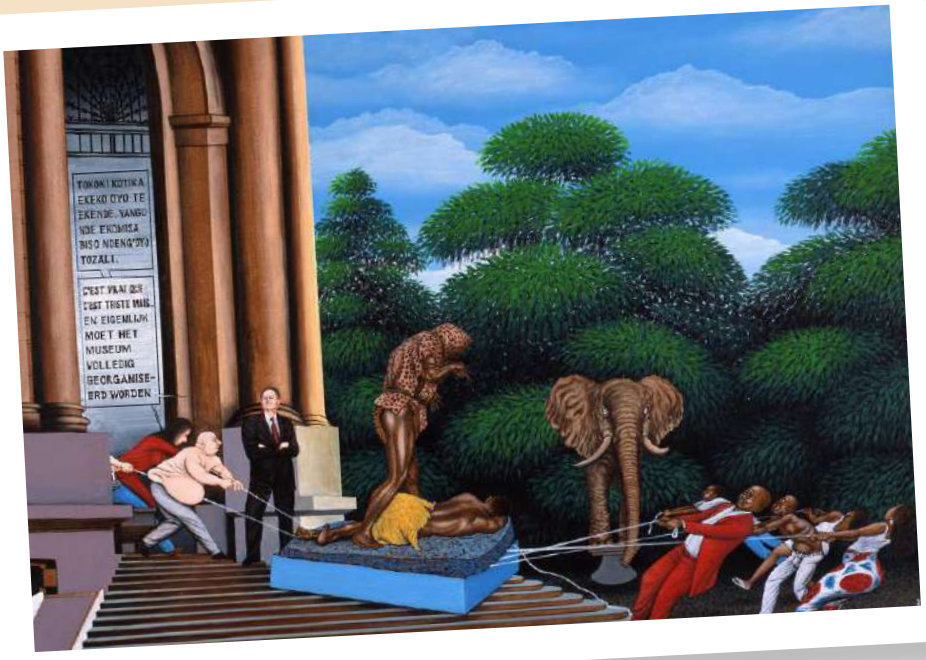
Aujourd'hui, les bâtiments ont été rénovés et agrandis. Non seulement le musée est devenu un centre de référence scientifique sur le Congo, le Rwanda et le Burundi mais il ose poser un nouveau regard sur le passé colonial.

Alors qu'à l'origine, il était un objet de propagande, aujourd'hui il a fait le choix de dénoncer le colonialisme comme « *une forme de gouvernance qui repose sur une occupation militaire, sur une domination autoritaire et raciste, et sur l'exploitation* » (extrait du site Internet du musée). Concrètement, les statues véhiculant des préjugés racistes ont été mises de côtés. Dans la grande rotonde, les œuvres glorifiant la colonisation ne pouvant être enlevées, elles ont été recouvertes d'un voile réalisé par des artistes africains offrant une nouvelle lecture à ce patrimoine. Certains objets dont l'expertise a révélé la provenance douteuse (vol, pillages) ont été écartés ou restitués au Congo.

### Le choc d'une rencontre… avec l'histoire des antilopes

« *Tant que les antilopes n'auront pas leurs propres historiens, les histoires de chasse seront toujours à la gloire des chasseurs* » (proverbe africain)

« *C'est la rencontre entre une quinquagénaire blanche et la culture colonialiste ». « Pour moi, géographiquement et temporellement, c'est loin ! ».*




Par ces mots, la personne du groupe évoque d'abord le déplacement jusqu'à Tervuren, mais aussi le fait de s'être plongée dans l'univers de l'Afrique colonisée, et plus particulièrement du Congo. Il s'agissait aussi d'un déplacement des représentations *: « C'est la grandeur d'un pays conquérant qui importe [aux conquérants], et non le travail forcé des locaux. Au contraire, ce musée nous fait voir des statues qui dévaluent, donnent une mauvaise image des peuples occupés à partir de cas particuliers ».*

Pour un autre participant : « *La grande œuvre artistique, expliquée dans le couloir réunissant les parties du musée, est un bon résumé des enjeux économiques de l'histoire coloniale : les uns veulent garder leurs privilèges, les autres leur survie.* »

*« La participation des Congolais à l'élaboration du nouveau musée est une bonne idée. C'est l'occasion de comprendre ce que ces personnes perçoivent du colonialisme et cela a permis d'obtenir un résultat intéressant et compréhensible pour les visiteurs.* »

Pour visiter le musée, le groupe était accompagné d'un guide d'origine africaine. Sa compétence et le fait que le musée ait choisi « le point de vue de l'antilope » ont permis au groupe de se rendre compte de la différence de perception qu'on peut avoir d'un fait, selon la position que l'on occupe. Par exemple, la pirogue exposée au musée a suscité de l'admiration sur place. Mais le guide a expliqué comment, du point de vue africain, les images diffusées d'un roi belge conduisant cette pirogue, pouvaient être perçues comme symbole de la domination colonialiste de la Belgique sur les Africains. En réunion, cela a suscité pas mal de débats.

Le fait de changer de lunettes pour observer une situation n'est pas un exercice facile. Démystifier le colonialisme, remettre en question les préjugés, c'est parfois déstabilisant, car il s'agit d'interroger une certaine vision du monde qui nous a été transmise et qui est ancrée au plus profond de nous. Ceci a ouvert le rapport à la vérité. S'il y a bien un devoir de transmission, encore faut-il se demander : transmettre quoi et à qui ? Personne ne détient LA vérité mais tout le monde a un point de vue sur la réalité.

Pour un autre *: « ce qui m'inspire dans tout ce qui a été dit sur la transmission, c'est de toujours se renseigner si cela est vrai ».* Il faut oser remettre en question nos acquis, et être à l'écoute du peuple colonisé. Pour initier le changement, pour permettre aux différentes cultures de vivre ensemble, de s'enrichir mutuellement. Quelle est la vérité ? L'histoire racontée par le chasseur ou par l'antilope ? Celle du dominant ou celle du dominé ?

## Exploitation d'hier et d'aujourd'hui… et la transmission dans tout ça ?

Le colonialisme est basé sur l'exploitation des ressources du pays colonisé et de sa main d'œuvre.

On veut exploiter les autochtones (les gens du pays occupé) dans les cultures, les mines, pour enrichir les pays colonisateurs au détriment des travailleurs qui s'appauvrissent toujours plus. L'exploitation a commencé avec le caoutchouc, la malachite… Elle n'a malheureusement pas pris fin avec la décolonisation : les multinationales exploitent encore les ressources de ces pays. Aujourd'hui ce sont les minerais pour les technologies qui sont prisés. La population reste une main d'œuvre bon marché.

Un participant a exprimé son envie de transmettre : « *la prise de conscience de l'exploitation de la forêt par les multinationales, au détriment de la population locale qui perd la valeur de sa forêt. Le poumon vert du Congo disparaît, ce qui provoque le réchauffement climatique.* »

Au départ de la formation, la question de la transmission se situait plutôt au niveau interpersonnel (entre générations ou entre pairs). La visite du musée de Tervuren a permis de se rendre compte que la question de la transmission se pose aussi au niveau institutionnel.

Chacun.e dans le groupe a pu exprimer comment il/elle a reçu les préjugés sur l'Afrique et les Africains. Grâce à la visite, chacun.e a été invité.e à changer son regard et à prendre position sur ce qu'il/elle souhaite transmettre ou pas à son tour.

# Journée d'hommage et de réflexion : la théologie par les pieds

*Le 13 novembre 2021, à l'invitation du Cefoc et de trois partenaires, Entraide et Fraternité/Action Vivre ensemble, Lumen Vitae et le Vicariat de la santé du diocèse de Liège, une foule nombreuse s'est retrouvée autour de la mémoire de trois théologiens « par les pieds » décédés en 2020 : Jean-François Grégoire, Thierry Tilquin et Jean-Louis Undorf. Un temps d'hommage, de retrouvailles et de réflexion, les pieds dans la vie !*

Véronique HERMAN

Sur les hauteurs de Bouge (Namur), le grand bâtiment de la CSC offre un cadre bien agréable : un auditoire, de multiples locaux de réunion et surtout, une équipe aux petits soins pour accueillir les nombreux participants à cette journée d'hommage et de réflexion. Plus de 160 personnes, venues de tous les coins de Wallonie et de Bruxelles, ami.e.s d'au moins un des trois théologiens ou intéressé.e.s par le thème annoncé, ont en effet bravé les conditions Covid en vigueur. Une fois passé le contrôle CST, les conversations vont bon train : pour beaucoup, la journée est aussi une occasion de retrouvailles entre amis de longue date, ou de découverte d'un réseau riche et diversifié. Et puis, quel bonheur d'être ensemble après une si longue période de confinement !

Pour beaucoup, c'est un temps pour – enfin – rendre hommage à ces compagnons de route qui ont tant compté. Un temps de célébration de leur vie, qui n'a pu avoir lieu quand les règles sanitaires nous privaient de cette étape essentielle. Une journée pour partager des souvenirs et donner du sens, avant de poursuivre le chemin.

## La parole aux amis

La matinée fait la part belle aux paroles d'ami.e.s et collaborateur.trice.s de Jean-François, Thierry et Jean-Louis. Ces témoins-amis nous donnent à voir non des super-héros mais des hommes de chair, d'os, d'engagement et de vulnérabilité. Trois hommes solidement ancrés dans des lieux et des réalités concrètes de femmes et d'hommes d'aujourd'hui : dans les prisons, les quartiers populaires, des lieux d'Église, le quart-monde, les mouvements, les hôpitaux mais aussi en Afrique, en Amérique latine et en Asie. En vivant et en luttant avec eux, ils ont mené une recherche de sens, jamais aboutie, inspirée par la vie et les actes de Jésus de Nazareth, lorsqu'il allait, lui aussi à la rencontre des femmes et des hommes de son temps. Loin d'être un temps nostalgique, cette évocation des trois amis ouvre un chemin et ranime nos propres engagements.

## Un temps de prise de recul

José Reding, qui fut professeur des trois amis, rappelle « l'humus », le terreau commun de ces « penseurs par les pieds ». À l'époque de leur formation théologique à Namur, souffle – pour un temps – le vent d'ouverture qui a suivi le Concile Vatican II. C'est un climat où des portes s'ouvrent et se claquent, et pas seulement dans l'Église. Des dynamiques culturelles et sociales bousculent les traditions. La certitude de la nécessité de croire en Dieu pour bien vivre est mise en question. Jean-François, Thierry et Jean-Louis ont les pieds et la tête dans cette ambiance particulière.

Ils seront, plus tard, douloureusement marqués par les crises des institutions chrétiennes où ils sont engagés. Ils traversent avec plus ou moins de réussite et de créativité ces tempêtes mais gardent, tout trois, chevillées au cœur, la solidarité avec les plus exclus et une grande distance avec l'individualisme

croissant. Chacun à leur manière, ils évoquent un autre Dieu : celui qui marche avec les femmes et les hommes, au cœur de la vie.

Caroline Werbrouck et Jean-Claude Brau rappellent eux aussi que toute réflexion produite sur la foi reste marquée par le lieu où elle est produite : aucun discours n'est absolu, et personne ne traverse l'intégralité des expériences humaines possibles. Mais chacun.e peut, à partir du lieu qui est le sien, renvoyer vers une vérité que personne ne détient. Ainsi, une théologie par les pieds sera toujours provisoire, locale et tâtonnante. Elle reçoit son agenda de l'histoire humaine, et particulièrement de ceux et celles dont la voix est atténuée. C'est dire si elle s'enracine dans les luttes multiples contre ce qui défigure l'humain. Elle se nourrit aussi de son enracinement dans l'histoire et singulièrement dans une histoire chrétienne, celle de la longue lutte d'un petit peuple qui a trouvé la force de tenir bon dans des conditions extrêmes, et celle de Jésus.

(Les interventions complètes sont disponibles, en version audio, sur le site Internet du Cefoc : https://www.cefoc.be/Theologie-par-les-pieds)

## L'histoire à poursuivre

Avant de vivre un temps de célébration symbolique, les participant.e.s ont l'occasion, en petits groupes, d'échanger sur leurs « terreaux à eux/elles » : chacun.e a les pieds quelque part, dans des luttes et des défis. Et chacun.e est chercheur de sens, souvent avec d'autres, dans des collectifs.

Au-delà du vivant témoignage rendu à Jean-François, Thierry et Jean-Louis, certain.e.s, présent.e.s ce 13 novembre, voient un avenir possible pour une théologie par les pieds. S'il y a un sens à réfléchir sur la question de la foi et de l'Évangile, ce sens n'est pas à côté de la vie, de l'action et de la passion mais avec les pieds et la tête dedans : dans les rapports sociaux, les engagements solidaires, les contestations institutionnelles, le choix des marges, l'attrait pour des chemins de liberté spirituelle… C'est ce qu'attestaient les rencontres et les échanges de ce 13 novembre. Une réflexion en réseaux, déjà existante, peut-elle être maintenue ou créée ?

Article écrit avec la participation de Jean-Claude Brau, Vanessa Della Piana, Dominique Desclin, Pontien Kabongo, Bénédicte Quinet et Bernard Van Menen.

## « Quand la vie déplace la pensée croyante »

Ignace, prêtre dominicain, un autre « théologien par les pieds », formateur au Séminaire Cardinal Cardijn puis au Cefoc de 1976 à 1993, publie aux éditions du Cerf, un livre intitulé « Quand la vie déplace la pensée croyante ». Au fil des 600 pages de l'ouvrage, il relit son itinéraire et ses engagements d'homme, de croyant et de penseur en théologie. La première partie, en forme de récit de vie, laisse transparaître combien Ignace s'est laissé bousculer, déplacer, par les rencontres qu'il a pu faire avec les étudiants de Lumen Vitae, les Communautés de base en Amérique Latine et les ouvriers-séminaristes du SCC, pour ne citer qu'eux. La seconde partie est une illustration d'un travail de « théologie par les pieds » : sans jamais abdiquer la rigueur intellectuelle, on y voit comment une pensée s'élabore, dans un dialogue constant entre la réalité du monde, les Écritures et l'histoire longue de la Tradition chrétienne. Et le livre se termine par un chapitre intitulé : Les joies du travail théologique !

## Des paroles vives pour la route !

Notre collègue Thierry Tilquin, lorsqu'il prononçait une homélie à la paroisse Sainte Marguerite à Bouge, aimait faire résonner le texte biblique avec l'actualité, avec la vie concrète des gens. Ses textes prenaient la forme de balades : dans son village de Pesche, en Palestine, dans la littérature ou la bande dessinée, toujours avec humour. Ses amis et paroissiens ont voulu en partager l'héritage, pour que la route continue.

Les deux fascicules : « *Paroles vives pour la route* » (Temps ordinaire et Temps particuliers et fêtes – Année C) peuvent être commandés à pierre.sohy@skynet.be

**25 €** pour les deux si vous venez les chercher au Cefoc ou à la FoCAP (sur rendez-vous après paiement).

**31 €** avec envoi postal.

# WE STOP PAUVRETÉ

**Où ?** La Marlagne à Wépion (Namur)

**Quand ?** Les 7 et 8 mai 2022

**Avec** Paul Ariès

Dès le début des années 1970, l'ambition d'en finir avec la pauvreté semble avoir échoué et le système de sécurité sociale est accusé de tous les maux. Les critiques sont alors émises tant à droite par des économistes comme Milton Friedman qu'à gauche par les nombreuses organisations de défense des pauvres. ...

Journée de réflexion ~~5 février 2022~~

## Vers une "vie normale" ?

# Qu'avons-nous appris de la pandémie ?

**Où ? La Marlagne à Wépion (Namur)**

La pandémie vient nous interroger, brutalement, sur le sens de notre vie et de la vie en société.

Et si la pandémie n'était pas juste un mauvais moment à passer, avant un retour à la "vie normale" ?

**Plus d'infos :**
**https://www.cefoc.be/Vers-une-vie-normale**

Centre de formation Cardijn (Cefoc) - rue Saint-Nicolas, 84 - 5000 Namur

☎ +32 81 23 15 22 ✉ info@cefoc.be @ www.cefoc.be